

Λοκρός 20' Απρίλ. 1872

1

Athènes 26 Mars 1872.

Monsieur le Marquis

Je viens de recevoir par le bateau de Marseille à Syra, un petit mot de mon ami M. Esmeijeaud, qui a eu déjà l'honneur de vous faire une visite de ma part. — il est allé chez me L. Colet réclamer ma traduction. Pauvre Jeanne! elle était destinée à souffrir et de son vivant et après la mort. Enfin, elle a trouvé une main qui la relèvera du tombeau. Merci d'avance au nom de la littérature grecque contemporaine, Monsieur le Marquis; merci, au nom de ceux qui ont travaillé à l'ouvrage!

J'entre dans quelques explications nécessaires. — outre le manuscrit envoyé à l'auteur plus que négligent ci dessus, j'en possède un pareil dans ma bibliothèque, — sauf la préface que l'auteur M. Roidis avait écrite de sa main en tête de la traduction, et qui a subi le même sort que le reste. —

Né voulant à aucun prix me déssaisir de ce bien unique qui me reste, j'ai couru à l'imprimerie. Par bonheur j'ai trouvé un exemplaire de la ~~Presse~~ en feuilles typographiques; j'ai rogné, coupé, cousu tant bien que mal, corrigé, raturé, ajouté, copié la première partie des notes justificatives. Je vous envoie ma traduction, à laquelle il manque, ainsi que je le dirais plus haut, la préface de l'auteur et les trois parties des Notes, plus un avis en 4 lignes des traducteurs. — Vous trouverez dans mon travail, Monsieur le Marquis bien des accrocs, je veux dire des fautes — corrigez-les. — quant à la partie typographique, c'est quelque chose de pitoyable. mais ne jugez pas, par cet échantillon, de l'art typographique français à Athènes. —



Le pauvre Cassandréas, mon éditeur, maintenant manipirys c' à d. défunt, était, il y a 3 ans gérant et propriétaire du journal la Grèce. par l'intermédiaire de M. Roidis, tout puissant dans les bureaux du dit journal, nous pûmes y faire paraître, en feuilleton, chaque semaine quelques lambeaux de notre travail. Puis, espérant quelque gain, le même Cassandreas tira l'ouvrage à quelques exemplaires, et c'est un de ceux-ci que je vous envoie. —

Aussitôt que vous aurez commencée l'impression du livre, vous aurez la bonté de m'envoyer une épreuve, que je vous renverrai aussitôt avec les compléments dont je vous ai parlé tout à l'heure: c' à d. préface de l'auteur, notes justificatives, etc. —

Tout le monde ici est persuadé que la Papesse Jeanne sera très bien lue en France. Nous nous attendons à être vivement attaqués et le rûte. Pour ma part, j'ai vu seulement dans la Italo-roa (sic) Italo-roa une magnifique littérature grecque et un très joli roman critico-historique. Je regrette de n'avoir pas le tour de Jacques Amyot qui s'est immortalisé dans sa traduction de Daphnis et Chloé ou celui de P. L. Courcier. Hélas! de pareils traducteurs naissent à peine une fois, tous les cent ans! Si le prologue que l'auteur adresse aux εὐχόμενοι (aux lecteurs) a été complètement retranché — si une foule d'expressions supportables en grec, mais trop lestes et trop crues pour le français ont disparu, si enfin nous n'avons pas toujours traduit mot à mot, c'est d'après les conseils et les désirs de M. Roidis lui-même qui a pris une très large part à la révision de notre travail. —

Je ne sais vraiment, Monsieur le marquis, comment vous exprimer



5  
ma vive reconnaissance et mon émotion, pour le bienveillant intérêt  
que vous prenez à ma traduction. Je suis professeur par circonstance;  
j'ai donc plusieurs raisons de n'être pas riche.

Soyez le Père adoptif, le Protecteur né de la Papessa Jeanne. Je  
n'ai qu'à lui dire comme les Hellènes, quand ils font leurs souhaits:  
εὖ εἴη σοῦ καὶ εὐτυχίη.—

Recevez, Monsieur le Marquis, l'assurance de mes meilleurs  
sentiments.

R. Bezolle.